

# EL SOLDADO *de la* REPUBLICA

## LE SOLDAT *de la* RÉPUBLIQUE

Numéro 35

JOURNAL DE LA XIV<sup>ÈME</sup> BRIGADE

26 juin 1937

### UNE RÉUNION INTÉRESSANTE

C'est de la réunion des fourriers que nous voulons parler. Cette intéressante réunion qui, nous l'espérons, sera suivie d'autres de ce genre, s'est tenue le 9 juin à l'Etat Major en présence du camarade Renaud, Commissaire de la Brigade et de nombreux commissaires de bataillons et de compagnies.

Tous les fourriers étaient présents à cette réunion, ce qui démontre que nos camarades prennent à coeur la tâche qui leur est confiée et le travail qu'ils ont à accomplir.

L'Intendant, le camarade lieutenant Travers, après avoir souligné comment notre service d'Intendance a très bien fonctionné au cours de ces dernières opérations, grâce au travail des fourriers, fait un rapport intéressant sur le travail de l'Intendance, en ce qui concerne le matériel d'habillement.

Quelque fois, dit-il, il y a des camarades qui pensent qu'il suffit de se présenter à l'Intendance pour avoir de nouvelles tenues ou des chaussures neuves; c'est une erreur. L'Intendance n'a pas de gros stocks, et, chaque fois qu'elle va se ravitailler, il lui faut remettre par exemple les chaussures usagées pour en avoir d'autres; si elle ne les a pas, elle sera obligée de les payer, dans ce cas, c'est de l'argent que nous avons en moins pour améliorer l'ordinaire de nos soldats. Il en est de même de tous les effets. Notre camarade constate que, par rapport à ce qui se passait il y a quelques mois, il y a un grand progrès: le pourcentage des effets perdus a considérablement diminué. Ce n'est pas encore assez, nous devons arriver à ce que le pourcentage diminue encore, qu'il ne dépasse pas 5 %.

Il cite certains bataillons qui ont fait un excellent travail le jour qu'ils venaient pour toucher du linge propre, ils ont rapporté tout le linge sale. Ils dépend beaucoup des fourriers, pour éviter le gaspillage. Sur le front, les fourriers doivent veiller à ce que la nourriture arrive bien, à ce qu'il y ait une bonne répartition, à

### UNA REUNION INTERESANTE

*Es de la reunión de los furrieles de la que queremos hablar. Esta interesante reunión, que esperamos será seguida de otras de esta categoría, ha tenido lugar el 9 de junio, en el Estado Mayor, en presencia del camarada Renaud, Comisario de la Brigada, y de numerosos Comisarios de Batallones y Compañías.*

*Todos los furrieles estaban presentes en esta reunión, lo que demuestra que los compañeros toman a pecho la tarea que les está confiada y el trabajo que tienen que cumplir.*

*El intendente, camarada teniente Travers, después de haber subrayado cómo nuestro Servicio de Intendencia ha funcionado muy bien en el curso de estas últimas operaciones, gracias al trabajo de los furrieles, hace un informe detallado sobre el trabajo de la Intendencia, en lo que concierne al material de vestimenta.*

*—Algunas veces—dice—hay camaradas que piensan que es suficiente presentarse a la Intendencia para obtener trajes y zapatos nuevos; es un error. La Intendencia no tiene grandes stocks, y cada vez que va a abastecerse, le hace falta remitir, por ejemplo, los zapatos usados para recibir*

*otros; si no los tiene, se verá obligada a pagarlos, y, en este caso, es dinero de menos que tendremos para mejorar el ordinario de los soldados, y es lo mismo para los trajes; nuestro camarada hace la constatación, que por lo que toca a lo que pasaba hace algunos meses, hay un gran progreso; el porcentaje de los trajes perdidos ha disminuido considerablemente. No es suficiente todavía; debemos conseguir que el porcentaje disminuya mucho más; que no pase del cinco por ciento.*

*Cita algunos Batallones que han realizado un excelente trabajo; el día que venían a buscar la ropa limpia, trajeron toda la ropa sucia. Depende mucho de los furrieles el evitar el desperdicio. En los frentes, los furrieles deben vigilar que la comida llegue bien, que haya un buen reparto. En la retaguardia, tienen que vigilar toda la ropa y*



Le camarade Gallo, commissaire inspecteur des Brigades, et le camarade Vittori, commissaire adjoint de la Brigade, regardent les "Caproni" bombardant nos lignes.



Une maison de trois étages du village de Balsain transformée en blockhaus et bombardée par l'artillerie de la 14<sup>ème</sup> Brigade.

Una casa de tres pisos del pueblo de Balsain transformada en blockhaus y bombardeada por la artillería de la 14<sup>ª</sup> Brigada.



Le lieutenant Menant et le service des transmissions.

El teniente Menant y el servicio de transmisiones.



l'arrière, leur travail n'est pas moins important: ils doivent veiller sur le linge et tous les effets qui leur sont confiés. Le gouvernement populaire d'Espagne est arrivé, au prix de gros sacrifices, à nous habiller convenablement; nous devons l'aider en prenant soin de tout le matériel qu'il nous confie; ce que nous avons ne nous appartient pas, il appartient au peuple espagnol.

Après une intervention du camarade Renaud, de nombreux fourriers interviennent à leur tour; tous sont unanimes pour reconnaître l'amélioration sensible de la nourriture; nous pouvons dire que nos soldats sont bien nourris. La retenue qui est faite sur la solde des Commissaires et des officiers, a permis cette amélioration, et de donner des fruits pour le dessert.

Nos camarades miliciens doivent aussi aider nos fourriers dans leur tâche, chacun de nous doit comprendre que gaspiller ce qu'on nous donne, c'est affaiblir l'économie espagnole, c'est donc faire le jeu du fascisme, même si nous payons les effets que nous égarons.

A. F. VITTORI  
Commissaire-adjoint  
de la Brigade.

*todos los trajes que les son confiados. El Gobierno popular de España ha conseguido, a precio de grandes sacrificios, vestirnos decentemente; debemos ayudarlo, teniendo cuidado de todo el material que nos confía; lo que tenemos, no nos pertenece; pertenece al pueblo español.*

*Después de una intervención del camarada Renaud, numerosos furrieles intervienen en su turno; todos son unánimes para reconocer la mejora sensible de la comida; debemos decir que nuestros soldados están bien alimentados.*

*El descuento que se hace sobre la paga de los Comisarios y oficiales ha permitido esta mejora y el dar frutas para postre.*

*Nuestros camaradas milicianos deben también ayudar a nuestros furrieles en su tarea; cada uno de nosotros debe comprender que desperdiciar lo que se nos da es debilitar la economía española; es, por consiguiente, hacer el juego al fascismo, aunque paguemos los trajes que perdamos.*

A. F. VITTORI  
Comisario adjunto  
de la Brigada.

## UN GRAND JOUR.....

C'est Dimanche. Un dimanche 13 nous a-t-on fait remarquer, il est huit heures du soir et la journée a été bien remplie... Tous du plus petit jusqu'au plus grand... y ont passé. 45 gars de tout âge et de toute origine ont pendant 14 heures passé successivement l'examen du peloton. Candidats caporaux et lieutenants se sont succédés interrogés sévèrement par deux chefs de notre Bataillon et le représentant de l'Etat-Major de la Brigade. C'est terminé, tous candidats et instructeurs ont maintenant un large sourire, parlant des questions les plus élémentaires ou d'importance avec cette camaraderie fraternelle propre à notre Armée Populaire entre soldats, chefs et responsables.

Le camarade Marcel, Commandant notre 13ème bataillon Henri Barbusse, réclame de sa forte voix un verre d'eau fraîche bien tassé et aussi bien mérité. Nous nous asseyons autour d'une cruche glacée, amenée de la fontaine cachée à 100 pas d'ici et nous faisons le point sur nos premières impressions.

Quarante cinq, camarades candidats ou gradés militaires et politiques ont été interrogés sur leurs capacités. Tous, du frère de BLAS le brigadier de la 2ème Compagnie blessé grièvement voici huit jours, qui agé de 17 ans veut remplir le travail de deux, au camarade GOSSELIN de la 3ème Compagnie volontaire de la région parisienne agé de quarante sept ans, tous avec une foi idéale, ont montré que l'armée populaire

d'Espagne peut compter efficacement sur eux. Le désir d'apprendre dirige ces camarades conscients qui, aujourd'hui, dans le parler ouvrier de France ou dans la langue du paysan d'Espagne ont exprimé et démontré à travers leur expérience qu'ils savaient s'assimiler les éléments pratiques de l'art militaire.

Nous compulsions les notes, quelques recrues et deux gars qui ont fait tous les fronts dans notre 13ème bataillon ont obtenu un passable. Nous examinons pourquoi... et la note apparaît justifiée... pourtant... Roland P. des Compteurs de Montrouge... au sourire si sympathique, un mitrailleur costaud, hors ligne, aussi bon que brave, Roland restera délégué de section jusqu'au moment où ça lui dira de potasser.

Une note T. B. quel est celui qui a récolté une si bonne note G... de la 3ème Compagnie. En effet ce brave gaillard suisse était devant le tableau, avec le même flegme et le même sourire qu'en ligne, disposant ses sections avec la plus grande facilité et capturant l'ennemi par surprise. Le Commandant change de ton ou plutôt l'examen devient la causerie fraternelle de chaque instant ou l'on rit franchement. G... s'en est tiré et nous pensons, lui aussi peut-être à ce coin pittoresque ou trois enfants aussi blonds que leur papa, qui attendent que la bête hideuse du fascisme soit écrasée.

Une minute de silence où chacun est plongé dans ses réflexions.

L'enseignement capital de la jour-

## Premières impressions du front Primeras impresiones del frente

En une matinée splendide, alors que les cimes sont baignées par les chauds rayons du soleil, nous nous lançons dans la lutte sur le front de la Sierra.

L'incomparable XIVème Brigade Internationale, dont tous les hommes sont remplis du plus grand enthousiasme pour défendre avec ferveur leur patrie adoptive maltraitée par les envahisseurs étrangers qui n'ont ni cœur ni sentiments humains, attaque.

Dans notre première offensive, pleine d'enthousiasme, de courage et de décision qui caractérise ceux de la XIVème, nous arrivons aux portes de Balsain dans une avance de 4 kilomètres. On vit une fois de plus dans cette avance que la raison est la force la plus puissante.

Les Italiens, Allemands et Portugais qui, dans leur immense majorité ont été envoyés pour une ambition impropre de leurs gouvernements respectifs, comment ces mercenaires peuvent-ils lutter avec le même moral et l'intérêt de nos camarades Internationaux qui sont venus volontairement et par une conviction propre, par amour pour leur idéal: la liberté des peuples.

Impossible!

Moi, comme tous les Espagnols qui chérissent leur chère patrie, notre mère à tous, je vous demande, Internationaux, de continuer à combattre comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour, avec la même valeur morale et ce grand esprit de combativité qui vous est propre, et vous pouvez être assurés que nous, les Espagnols, nous vous accompagnerons jusqu'à verser notre dernière goutte de sang.

Vive la XIVème Brigade Internationale et ses vaillants soldats!

THOMAS BENITO  
Section Cycliste.

TOMAS BENITO  
Sección Ciclista.

née c'est toute l'importance qu'il y a de développer les facultés de la plupart de chacun, quelques camarades vraiment doués, soldats que la mitraille fait rire et chanter, et cloués sur place par une question élémentaire, bons copains qui demain seront des chefs estimés et écoutés.

Nous sommes persuadés que cet examen aura des suites favorables surmontant les faiblesses et ouvrant une voie nouvelle à la formation des cadres militaires politiques.

Notre plus cher désir, dès que possible appliquer sur le terrain politique le même examen et relever ainsi la force de nos responsables et chefs

En una mañana espléndida, cuando las cimas están bañadas por los cálidos rayos del sol, nos lanzamos a la lucha en el frente de la Sierra.

La incomparable 14 Brigada Internacional, cuyos hombres están llenos del mayor entusiasmo para defender con fervor a su patria adoptiva, maltratada por los invasores extranjeros, que no tienen ni corazón ni sentimientos humanos, ataca.

En nuestra primera ofensiva, llena de entusiasmo, valor y decisión, que caracteriza a los de la 14, llegamos a las puertas de Balsain, en un avance de cuatro kilómetros. En este ataque se vió una vez más que la razón es la fuerza más poderosa.

Los italianos, alemanes y portugueses, que en su inmensa mayoría han sido enviados por una ambición improba de sus gobiernos respectivos, ¿cómo pueden luchar con la misma moral e interés que nuestros camaradas internacionales, que han venido voluntariamente y por propia convicción, por amor al ideal: La libertad de los pueblos?

¡IMPOSIBLE!

Yo, como todos los españoles que aman a su querida patria, la madre de todos, os pido, internacionales, que sigáis combatiendo como lo habéis hecho hasta ahora, con el mismo valor moral y ese gran espíritu de combatividad que os caracteriza, y podréis estar seguros que nosotros, los españoles, os acompañaremos hasta derramar nuestra última gota de sangre.

¡Viva la 14 Brigada Internacional y sus valientes soldados!

par un dynamisme de lutte plus concret.

Apprendre, apprendre sans cesse en fortifiant chaque jour et chaque heure nos connaissances c'est donner des armes décisives à notre armée de libération des peuples pour que disparaisse à jamais la menace du fascisme assassin.

Vive notre 13ème bataillon Henri Barbusse.

Vivent nos chefs dignes du prolétariat mondial.

Vive l'Armée populaire d'Espagne.

PEPE ET MARCEL  
Adjoint et Commissaire  
Politique du 13ème



## Une lettre de France

Très cher camarade:

C'est presque avec déception que je reçois ta lettre; nous étions déjà tous joyeux de ton retour, et puis voilà que tu ne reviens plus! Je t'avais, ainsi que tous les camarades du Mouësse, préparé une bonne réception. Nous la repoussons à plus loin, avec peine tous, mais nous nous inclinons devant ton héroïsme, mais nous te conseillons la prudence, il faut absolument que tu reviennes bien vivant je veux qu'en Mouësse et à Nevers, on fête un brave et indomptable soldat de la Liberté.

Je me demande si vraiment ce gâteux de Comité de non-intervention va se décider à intervenir avec plus d'énergie! C'est à croire que toutes les vieilles croûtes qui en font partie ont les yeux dans le dos, ou bien sont une bande d'incapables et de poltrons.

En France, comme à l'étranger, pas mal de bonnes volontés commencent à comprendre; il est regrettable qu'il leur ait fallu aussi longtemps, mais tous les jours apportent de nouvelles réprobations des méthodes destructives des assassins fascistes.

Notre Parti a pris l'initiative d'un Comité de Bilbao, auquel nous avons déjà de nombreuses adhésions, au nombre desquelles celles de León Archimbaut, vice président du Parti Radical; León Frapié, auteur de "La Maternelle"; du pasteur Roser, de l'Archêvêque de Westminster, du professeur Langevin, etc., etc., et l'approbation de Mr. Cormelle, évêque de New-York; je crois fermement que si tous les catholiques comprennent la situation qui est faite à leurs coréligionnaires, partisans de la liberté et font leur devoir de charité et d'humanité, il en sera bientôt fait de la horde sanguinaire fasciste.

Vivement l'expiation du traître à son pays, à son peuple, au prolétariat, celui qui fait pratiquer la guerre des enfants et des femmes, ce déchet de l'humanité, Franco! Et après, nous pourrons fêter la victoire de l'ordre républicain sur la barbarie fasciste.

## UN GRAN DIA

Es domingo. Un domingo 13 nos han hecho darnos cuenta; son las ocho de la tarde; la jornada ha sido bien desempeñada. Todos, desde el más pequeño hasta el mayor, han pasado. 45 muchachos de todas las edades y de todas nacionalidades han pasado durante catorce horas sucesivamente el examen del pelotón. Candidatos, cabos y tenientes se han sucedido interrogados severamente por dos jefes de nuestro batallón y el representante del Estado Mayor de la Brigada. Ha terminado; candidatos e instructores todos tienen ahora una amplia sonrisa hablando de las preguntas más elementales o de importancia, con esa camaradería fraternal propia en nuestro Ejército Popular, entre soldados, jefes y responsables.

El comandante Marcel, que manda nuestro 13.º Batallón Henri Barbusse, pide con su potente voz un vaso de agua fresca bien lleno, y también bien merecido; nos sentamos alrededor de un cántaro helado, traído de la fuente, que está escondida a cien metros de aquí, y hablamos de nuestras primeras impresiones.

Cuarenta y cinco camaradas, candidatos o con algún grado militar y político, fueron interrogados sobre su capacidad. Todos, desde el hermanito de Blas, el Brigadier de la 2.ª Compañía, herido gravemente hace ocho días, que con diecisiete años quiere hacer el trabajo de dos, hasta el camarada GOSSELIN, de la 3.ª Compañía, voluntario de la región parisiense, de cuarenta y siete años; todos, con una fe ideal han demostrado que el Ejército Popular de España puede contar eficazmente con ellos. El deseo de aprender dirige a estos camaradas conscientes, que hoy, en el hablar obrero de Francia o en el lenguaje del campesino de España, han expresado y demostrado, a través de sus experiencias, que sabían asimilar los elementos prácticos del arte militar.

Confrontamos las notas; algunos reclutas y dos muchachos, que han recorrido todos los frentes con nuestro 13.º Batallón, han obtenido un pasable.

Examinamos por qué..., y la nota aparece justificada..., por tanto... Roland P. de "Compteurs de Mont-rouge", de sonrisa simpática, ametrallador fuerte, fuera de línea, tan bueno como bravo, Roland seguirá de delegado de sección hasta el momento en que a éste le diga de estudiar.

Una nota, T. B. ¿Quién será el que haya recibido una tan buena calificación? G..., de la 3.ª Compañía. En efecto; este bravo y gallardo suizo estaba delante del encerado, con la misma flema y la misma sonrisa que en la línea, disponiendo sus secciones con la mayor facilidad y capturando al enemigo por sorpresa. El comandante cambia de tono, o, más bien, el examen se cambia en la charla fraternal de cada instante, en la que se ríe francamente. G... ha salido, y pensamos, quizá él también, en este rincón pintoresco, donde tres niños tan rubios como su papá esperan que la bestia odiosa del fascismo sea aplastada.

Un minuto de silencio, en el que cada uno está sumido en sus reflexiones. La enseñanza capital de la jornada es toda la importancia que hay en desarrollar las facultades de la mayor parte de cada uno; algunos camaradas, verdaderamente dotados, soldados que la metralla hace reír y cantar, y clavados en el sitio por una pregunta elemental, buenos camaradas que mañana serán jefes estimados y queridos.

Estamos persuadidos que este examen tendrá continuaciones favorables, sobrepasando las debilidades y abriendo un camino nuevo a la formación de cuadros militares y políticos.

Nuestro mayor deseo es, en cuanto sea posible, aplicar en el terreno político el mismo examen, y elevar así la fuerza de nuestros responsables y jefes por un dinamismo de lucha más concreto.

Aprender, aprender sin descanso; fortificando cada día y cada hora nuestros conocimientos es dar armas decisivas a nuestro Ejército de liberación de los pueblos, para que desaparezca para siempre la amenaza del fascismo asesino.

## Solidarité Internationale

La Solidarité Internationale est active en Belgique.

Tout le monde connaît, au 13ème, le petit Paul de notre Service Sanitaire.

Il a toujours le sourire aux lèvres. C'est le bout-en-train, au front, à table, de toute l'Infirmerie.

Ses compatriotes ne l'ont pas oublié. Ce n'est que justice. Voilà ce que nous pouvons lire dans "JEAN PROLO", le journal hebdomadaire des Socialistes de l'Arrondissement de Nivelles:

JODOGNE.—Fédération Cantonale.

Voulant glorifier les deux camarades QUERTEMONT Paul, de Jodogne, et Jacquemain Louis d'Orp le-Grand, partis pour la Défense de l'Espagne Républicaine, la Fédération Cantonale, réunie le Dimanche 2 Mai, à la Maison du Peuple de Jodogne, a décidé de faire appel aux Unions Socialistes et aux Groupes du Canton pour qu'ils participent financièrement pour l'envoi de deux lits pour l'Hopital International de Ote-niente.

Il va sans dire que ces deux lits porteront respectivement les noms de nos deux vaillants camarades.

... Tous au poste, camarades.

Pour la Fédération Cantonale: Le Président Emile Degelle, le Secrétaire Edmond André.

13ème Bataillon.

¡Viva nuestro 13.º Batallón Henri Barbusse!

¡Vivan nuestros jefes dignos del proletariado mundial!

¡Viva el Ejército Popular de España!

PEPE Y MARCEL  
Adjunto y Comisario del 13.º



NUESTRO SOLDADO es leído con una atención...  
NOTRE SOLDAT est lu avec une attention...



... Sostenida por nuestros camaradas.  
... soutenue par nos camarades.



## 90 BATAILLON COMMUNE DE PARIS

### Notre "ALTAVOZ"

Le Haut-Parleur de la 14ème a encore fait des siennes, mais au lieu d'appels à tous les égarés de chez Franco, cette fois-ci, ce sont des flots d'harmonie qu'il a déversé sur Tembleque. Et il fallait voir petits et grands, jeunes et vieux, se rassembler autour de l'immense porte-voix pour entendre quelques airs leur rappelant beaucoup de souvenirs.

Même certains camarades de la Brigade, au risque de passer pour des travailleurs du "chapeau", ont fait une belle inise en train en se mettant à danser.

Bravo, la XIVème! Gardez toujours plus haut votre moral et égayez celui du peuple espagnol qui souffre et ne dit rien! Ce peuple demande sa délivrance et il compte beaucoup sur vous. En cela, camarades, ne le décevez pas!

Alors. En avant, les gars de la XIVème! A bientôt la victoire finale, que notre haut parleur saluera de sa grosse voix!

MULOT JOSEPH



ALTAVOZ

## FUZZKADI!!!

Devant l'impossibilité de rentrer dans Madrid, les troupes du fascisme international ont concentré toutes leurs forces sur Bilbao.

Nous sommes remplis d'admiration devant ces hommes qui, sous une pluie de mitraille, malgré de grosses difficultés, tiennent tête à un ennemi supérieur en nombre et en armement.

Quelle belle leçon d'unité aussi ces hommes donnent au monde entier! Tous ces camarades communistes, socialistes, anarchistes, catholiques basques, qui, avec une discipline et un courage magnifiques, infligent au fascisme international des échecs retentissants qui l'affaiblissent chaque jour davantage.

Que, dans notre brigade au pas-

## 10 BATAILLON DOMINGO GERMINAL

### RASQUIN!

Ce nom tant aimé du 10ème bataillon ne sera plus prononcé qu'avec émotion par ses soldats.

Ancien Commandant du "Franco-Belge", le capitaine RASQUIN est adjoint au commandant du bataillon. Sa bonne humeur, sa connaissance des hommes le font aimer comme un frère, respecter comme un père; il nous apporte ses connaissances pratiques de la grande guerre 1914-18. Officier de l'armée Belge, il a mis au service des antifascistes ses hautes connaissances militaires et son grand esprit d'abnégation; avec lui, nous sommes partis pleins d'ardeur dans notre offensive du Guadarrama; avec enthousiasme, nous allions à la bataille, sachant que de notre action, dépendait Bilbao la ville martyre de Euzkadi.

Il est tombé le premier jour de la lutte!

Nous venions de visiter les positions de la 1<sup>re</sup> Compagnie, à quatre cents mètres du village de Balsáin, nous avions plaisanté comme de coutume...

Hélas! à 11 heures, une note du P. C. m'informait que je devais prendre sa place: il avait été tué d'une balle en pleine tête, alors qu'il allait chercher un blessé.

Le souvenir de Rasquin - René, pour tous ses amis - , restera à jamais gravé dans nos coeurs.

Nous avons juré de le venger; nous tiendrons notre serment en accomplissant la tâche pour laquelle il est tombé.

NOUS ECRASERONS LE FASCISME, NOUS RENDRONS A JAMAIS IMPOSSIBLE LA GUERRE, dont il avait horreur, et nous donnerons au peuple Espagnol la paix et la liberté, testament sublime de tous nos héros tombés pour la cause de l'antifascisme!!

Lieutenant RENE CAZALA

sé glorieux, l'exemple de nos grands camarades du pays basque soit un stimulant pour notre discipline et notre bonne camaraderie; soyons prêts à porter à notre ennemi commun: le fascisme, le coup décisif qui l'écrasera. à jamais comme le font nos amis de Bilbao!

EUZKADI!!!

Un symbole. Un exemple!

J. SALLES  
Train de Combat.



### Notre devoir avant tout!



Los pioneros han organizado también su fiesta...  
Nos pionniers ont aussi organisé leur fête...

Mon amour-propre de pur antifasciste m'impose de m'adresser à tous mes camarades de lutte, et en particulier à ceux de mon bataillon, car eux sont ma famille: nous mangeons, nous dormons et nous luttons ensemble; toutes nos souffrances, tous nos dissentiments sont soufferts en commun, comme si nous étions une même famille c'est la raison pour laquelle je m'adresse à vous, camarades du 10ème bataillon.

Mes propos ne sont pas pour me faire remarquer, car je ne suis pas un lettré—vous vous en rendrez compte en lisant—, mais je vous demande de me pardonner les fautes que vous rencontrerez.

Camarades, ardeur! courage! pour vaincre vite et rondement ces buveurs de sang prolétarien qui font des efforts désespérés pour nous arracher nos libertés et échapper au châtiment qu'ils savent mériter pour tous les crimes qu'ils ont commis.

Pas un seul de nous ne pourra oublier cela. Notre devoir est de délivrer des milliers d'êtres comme nous, qui sont entre les griffes de l'ennemi qui s'acharne à les faire souffrir et à les exterminer à plaisir. Notre devoir est également et surtout de sauver les petits qui sont guettés par la haine fasciste qui est plus mauvaise que les griffes du lion sur l'agneau sans défense, ces créatures qui, aux jours de notre vieillesse, nous

récompenseront des souffrances de la lutte mais qui, sans cette lutte d'aujourd'hui, seraient plus esclaves que nous, car, si le fascisme s'imposait, notre espoir de liberté s'évanouirait pour bien des siècles.

Nous sommes là avec notre bonne union, avec notre volonté et notre énergie intarissables, et nous saurons porter, victorieux, l'Etendard de la Liberté.

Mais, pour que ce soit ainsi, nous ne devons en aucun cas lais-



...No han olvidado la población civil...  
... ils n'ont pas oublié la population civile...

ser prise au découragement, il ne faut pas donner d'importance à des petitesse, à des bagatelles qui nous arrêteraient si nous les regardons avec découragement; mais si nous réfléchissons un moment pour les analyser, nous commençons, pour des raisons que nous savons lorsque nous voulons être parfois exigeants, à voir que les choses que nous croyons importantes ne sont que des caprices passagers.

Camarades! Chassons la mauvaise volonté qui prétend s'emparer de nous; sachons nous en imposer à nous-mêmes, soyons des hommes forts d'une pensée saine, et c'est ainsi que nous pourrions jouir de la permission définitive que nous aurons gagnée, en écrasant définitivement l'odieuse fascisme!

Salut, camarades!  
Vive la Liberté!

GARCIA JEREZ

### Nuestro deber ante todo

Ma amor propio de puro antifascista me impulsa a coger la pluma para dirigirme a todos vosotros, compañeros de lucha, y en particular a los de mi Batallón, porque vosotros sois mi familia: comemos, dormimos y luchamos juntos, y tanto los sufrimientos como las diversiones los sufrimos por igual, lo mismo que si fuésemos una sola familia, de la cual soy un hermano. Es por esto que me dirijo principalmente a vosotros, compañeros del 10 Batallón.

Ma propósito no es el de lucirme, porque nada tengo de letrado, puesto que al leer esto os daréis cuenta y sabréis perdonar las faltas que aquí encontréis.

Compañeros: ánimo, coraje, voluntad de vencer pronto y rotundamente a esos bebedores de sangre proletaria, que forcejean desesperadamente para arrebatarnos nuestra libertad y escapar al castigo que les espera por todos los crímenes que han cometido.

Ma uno solo de nosotros pode-



... y los niños del pueblo...  
... et les enfants du village...

nos olvidar todo esto; nuestro deber es librar a miles de seres como nosotros que están en las garras del enemigo, que se ensañan a hacernos sufrir y exterminar a los pequeños acechados por el odio fascista, que es peor que las garras del león sobre el cor-

derito indefenso; esas criaturas, que en el mañana de nuestra vez nos recompensarán de los sufrimientos de la lucha; pero que sin la ayuda nuestra de hoy serían más esclavos que nosotros, porque si el fascismo pudiera imponerse, nuestra esperanza de libertad se desvanecería seguramente para muchos siglos.

No, no, compañeros; no se impondrán esos destructores de la Humanidad. Estamos aquí nosotros, que con nuestra buena unión, con nuestra voluntad y con nuestra energía, que es inagotable, sabremos llevar victorioso el estandarte de la Libertad.

Pero para que esto sea así no debemos dar lugar ni un solo momento al desaliento. No le demos importancia a pequeñeces y bagatelas que nos obstaculizan si las miramos con desaliento; pero si nos detenemos un poco para reflexionar y las analizamos nos convenceremos de que no tenemos razón cuando a veces queremos ser exigentes con cosas que creemos de suma importancia, y que no son nada más que caprichos pasajeros.

Compañeros: ahuyentemos la mala voluntad que pretende apropiarse de nosotros; sepamos imponernos a nosotros mismos; seamos hombres fuertes, de sano



... Saborean las golosinas que les han sido distribuidas por nuestros camaradas.

... savourent les friandises qui leur sont distribuées par nos camarades.



### A L'Artillerie

Dans la lutte que nous avons engagée dans la Sierra de Guadarrama, nos parrains ne nous ont pas oubliés, au moment même où nous étions engagés, nous avons reçu le 6ème colis, qui a fait plaisir à tous. Pensez donc! Des cigarettes françaises! Quel bonheur! Aussi, nos camarades de la batterie, qui tiennent à conserver la confiance mise en eux par leurs parrains, ont redoublé d'ardeur, malgré la mitraille des avions fascistes.

Il faut, coûte que coûte, détruire les nids de résistance des fascistes, et personne n'a récriminé devant la dure tâche qui lui incombait, et chacun d'entre nous a fait son devoir.

Nos parrains seront fiers d'avoir des filleuls qui comprennent que notre lutte, si dure soit-elle, doit servir à tous les travailleurs de tous les pays, pour leur libération contre les ennemis du peuple.

Maintenant, nous sommes descendus à l'arrière, pour quelques temps; aussi nous voulons, pour oublier les dures fatigues de ce front, organiser quelques réjouissances: sport, fêtes qui seront bien gagnés, sans oublier pour cela que notre seul but est d'écraser le fascisme, aussi le moral de nos camarades est excellent en ce sens. Dans notre batterie, composée de camarades Italiens, Polonais, Belges, Espagnols et Français, règne le meilleur esprit de camaraderie, et, quand il est demandé un travail, si dur qu'il soit, chacun s'y emploie de son mieux; les camarades sont encore prêts à supporter toutes les fatigues, toutes les rigueurs de la bataille pour vaincre notre ennemi à tous: le fascisme!

A. CHAILLOUX  
Commissaire politique.

pensamiento, y así es como podremos disfrutar del permiso definitivo, que habremos ganado al aplastar para siempre al odioso fascismo.

Salud, compañeros.  
¡Viva la Libertad!

GARCIA JEREZ  
10.º Batallón.



### Honor al servicio sanitario

Jacinto Moreno era jornalero. Combatía en las líneas de la C. N. T.

Pedro Moreno era labrador. Combatía en la agrupación local de la U. G. T.

Eran primos. Ambos habían ingresado en las filas de nuestra Brigada Internacional con el mismo propósito firme de aplastar al fascismo, con el mismo afán de combatir y de vencer al invasor de su patria.

Hace tres meses vinieron del pueblo natal, Calzada de Calatrava, en la provincia de Ciudad-Real (ahora Ciudad-Libre).

Eran camilleros en la segunda Compañía.

Una noche serena, después de un día cálido de combate, habían, sin alto ni descanso, traído camaradas heridos de la línea al puesto de socorro. Entre sus camaradas se descansaban unas horas antes del ataque al alba...

Una bala traidora en la noche. Jacinto se había levantado, herido



Las portadoras del agua.  
Les porteurs de l'eau.

a muerte, y cayó en seguida, atravesado por el pecho.

Así ha caído un joven héroe de la lucha contra la barbarie fascista, durante los breves instantes que descansaba.

No le tengamos lástima, pues eso sería avergonzarse de su heroísmo.

Nosotros no lloramos nuestras víctimas, pero las vengamos y las vengaremos.



## FRANCO L'ASSASSIN JOUE A L'HUMANITAIRE

*Tenant une basse manoeuvre politique, il fait repatrier des volontaires faits prisonniers, qui déclarent à leur retour: «Notre libération n'est pas un acte humanitaire, mais une manoeuvre politique; nous gardons le souvenir de tant de nos camarades faits prisonniers et fusillés!»*

Le 29 mai, 42 miliciens de la Brigade Internationale, faits prisonniers en Espagne, ont été rapatriés par Franco à grand renfort de publicité sur sa "générosité".

Un journal du matin écrivait, le lendemain, que les 42 soldats, avant de quitter le territoire au pouvoir des rebelles, à Fontarabie, avaient poussé le cri de ralliement fasciste *Arriba España*. On leur prêta des déclarations défavorables au gouvernement espagnol. Ces déclarations tendancieuses sont absolument fausses. Et c'est pour protester contre ces mensonges qu'une quinzaine de camarades faisant partie des 42 rapatriés, de passage à Paris, ont tenu à venir à l'*Humanité* faire un certain nombre de déclarations.

Ils nous ont parlé longuement de leur détention et des conditions de leur libération. Celle-ci fut une manoeuvre politique et non un acte humanitaire, ils furent unanimes à la reconnaître.

L'un d'eux a été fait prisonnier sur le front d'Aravaca et conduit à la prison de Navalcarnero, où les prisonniers sont traités comme des bandits.

—De là, avec trois autres prisonniers, dit-il, nous sommes partis à Talavera de la Reina, où nous sommes restés du 13 mars au 21 mai.

A Navalcarnero, les prisonniers voyaient passer des camions pleins d'allemands qui ne se cachaient pas. A Getafe, les prisonniers ont travaillé au nettoyage des écuries.

Nous avons subi un interrogatoire très bref, au cours duquel nous avons reçu des coups de trique pour nous faire avouer. On nous demanda des renseignements sur les bataillons, sur les brigades, sur le nombre d'étrangers.

### ON FUSILLE LES PRISONNIERS

Puis ce sont des renseignements atroces sur le sort réservé par Franco et les interventionnistes italo-hitlériens aux combattants de la liberté connus pour être des militants révolutionnaires:

—Le camarade Davout a été fusillé le 18 février. Il tenait un café à Paris, du côté du cours de Vincennes. On fusille en effet tous les camarades trouvés porteurs de papier compromettants.

Dans les poches de Davout on a trouvé une lettre indiquant qu'il avait été candidat à la députation dans le 20<sup>e</sup> à Paris. Les officiers, à la sortie de son interrogatoire, lui ont dit: "Au revoir, monsieur le député". Une voiture spéciale pour les condamnés à mort l'attendait à la porte et nous ne devions plus le revoir!

Sur le front de Morata, le 14 février, deux officiers anglais de la 15<sup>ème</sup> brigade internationale ont été fusillés.

Notre camarade Ricardo Sanz a été fusillé la première quinzaine de mars. Un commissaire politique de la Brigade mixte (14<sup>ème</sup> Brigade), un algérien d'Oran, a été condamné à mort. (Il doit être très certainement question de notre camarade Schoffer, Commissaire de compagnie au 12<sup>ème</sup> Bataillon, qui avait été porté disparu sur le front de Lopera.)

L'allemand Adolf Krause et Levis, américain, ont été condamnés à mort, ainsi que Harold Leeson et Maurice Goldberg.

Nous ne nous rappelons plus les noms de tous ceux que nous avons vus un jour disparaître à jamais...

Lorsqu'un commissaire politique avec son insigne est fait prisonnier, il est fusillé immédiatement.

Quand des camarades allemands des brigades sont faits prisonniers, ils sont remis aux fascistes allemands; quand ce sont des camarades italiens, ils sont remis aux fascistes italiens. Les français sont laissés aux espagnols.

### LES FASCISTES ITALIENS ET ALLEMANDS FUSILLENT



Deux évadés des lignes fascistes causent fraternellement avec nos camarades. Dos evadidos de las líneas fascistas hablan fraternalmente con nuestros camaradas.

### IMMÉDIATEMENT CEUX DE NOS CAMARADES QUI LEUR SON REMIS.

### TRAITEMENT INHUMAIN DES BLESSÉS

Voilà ce qui se passe chez les rebelles. Les faits sont patents, prouvés: les prisonniers de guerre sont massacrés par les fascistes!

Et voilà d'autres déclarations sur le traitement des prisonniers blessés et des populations sous le joug franquiste:

—On martyrise les prisonniers, on les frappe avec des triques ou des crosses de fusil.

La population cherchait à nous causer mais on l'en empêchait. Elle était plutôt sympathique à notre égard. Mais les civils n'osent rien dire: aussitôt que quelqu'un est dénoncé comme suspect il est condamné à 30 ans de prison ou fusillé.

Les soldats de l'armée italienne et de l'armée allemande sont très bien habillés et bien nourris. Les Maures, les phalangistes, les carlistes, ne touchent pas d'argent et sont mal habillés; de plus, ils manquent de nourriture.

Nous avons pu causer avec un soldat espagnol qui nous a dit: "Franco est un s..., il ne gagnera jamais la guerre." Pour avoir dit cela, IL A ETE FUSILLE.

La population en territoire rebelle manque de tout. Le ravitaillement est extrêmement difficile.

Des chefs fascistes des phalanges espagnoles ont été fusillés ain-

si que des femmes. Ainsi, nous avons vu emmener une femme sur un brancard pour la fusiller.

### NOUS NE DEVONS RIEN A FRANCO

Et, après nous avoir relaté leur voyage de rapatriement, dans un camion italien, sous la garde de troupes régulières italiennes, les camarades nous déclarent:

—On nous a donné 500 francs et un complet d'alpaga, parce que dans les prisons nous étions couverts de vermine. Un croix de feu est venu nous interroger à Talavera. Nous l'avons éconduit.

Les prisonniers qui sont rapatriés considèrent qu'ils ne doivent rien à Franco. Plus que jamais, nous ont-ils dit, il faut lutter contre cet homme qui a provoqué l'invasion de l'Espagne par les troupes hitlériennes et mussoliniennes.

—Notre libération ne prouve rien en faveur des fascistes qui sont des gens sans scrupules. Ils ont voulu réaliser une manoeuvre politique et essayer de se montrer sous un jour généreux. Mais nous n'oublions pas nos camarades fusillés et tous les civils que nous avons vus dans les prisons franquistes.

Franco sera battu. C'est ce que dit l'air de résolution qu'on voit sur chaque visage de soldat républicain, de paysan, de femme et même d'enfant.

L'un d'entre eux ajoute:

—Des italiens nous ont dit qu'avant de quitter leur pays pour aller chez les rebelles espagnols on leur avait dit: "Vous quittez le pays en bateau, mais vous reviendrez par terre", c'est-à-dire par la France

Tortures, fusillades, voilà le véritable sort que réserve Franco aux prisonniers républicains.

Les soldats de l'Armée ennemie qui sont faits prisonniers, ou qui passent volontairement dans nos rangs, sont traités comme des hommes par l'Armée Populaire, qui leur laisse la vie et la liberté. Même les chefs et responsables qui se déclarent ouvertement les ennemis de la République, ne sont châtiés que lorsqu'ils deviennent un danger pour l'Espagne Républicaine.



# Et la bataille commença...

Theodor Balk

Le soir, en termes plus militaires, 19 heures. Nous avons entouré notre Commandant de bataillon. Nous ne voyons pas l'orage qui vient sur nous. Peu nous importent les hauts pins familiers et les torrents de la montagne—seule, en nous, oscille l'émotion des jours qui viennent. Au milieu de nous se dresse notre Commandant, ses jambes sont robustes et faites comme pour soutenir la statue monumentale d'un Ouvrier Soldat. Il nous explique ce que nous allons accomplir demain, après-demain: noms de villages, côtes, kilomètres de routes...

Il y en a vivant déjà les lendemains, que l'émotion saisit tout entier.

Je suis un tel homme.

Quand nous partons, il tombe une pluie torrentielle. Mais nous ne courbons pas le dos, nous affrontons de plus grandes choses. Hors du voile de la pluie émergent des visages, totalisons ce qu'ils valent pour nous—les verrons nous tous encore?

Etrange. Etrange peut-être seulement. Il faut le dire, d'était une marche ment dans mon imagination, parce que, enfin, il ne s'est rien passé.

Au dessus de la route, monte la nef des hauts arbres noirs.

A travers les branches tombe la lumière de la lune sur les pavés blêmes. Nous marchons sur une route vierge. Neuf mois qu'elle n'a pas été parcourue par la moindre voiture, neuf mois qu'aucune mule n'a trotté sur son pavé. L'herbe a jailli d'entre ses pierres carrées, les rares patrouilles qui ont passé par là, ne l'ont pas foulée.

Nous marchons à travers le "Niemandland", le Pays à Personne. Loin déjà, nos derniers barbelés.

Loin déjà, notre dernier Blockhaus. Nous marchons vers l'Inconnu.

Nous marchons silencieusement, tout au bord de la route. Défense de parler, défense de fumer. Marcel, notre Commissaire Politique, débonnairement chargé de ses couvertures et de son bardas, l'autre Marcel, notre Commandant, dans sa veste de cuir, encore plus silencieux qu'à l'habitude.

Un arbre bousculé en travers de la route. Un très vieil arbre aux branches touffues. Au delà, c'est plus encore le mystère.

Avec nous est venu un groupe spécialisé. L'ennemi, peut-être, a miné la route.

Une clairière. Avec une maison blanche. Où il y a-t-il un front espagnol sans une "maison blanche"? Celle-ci, elle est particulièrement blanche. La lune la farde de blanc.

Un Inconnu, se détachant de l'ombre. Il s'approche du Commandant. Tous les deux disparaissent avec le Commissaire Politique dans la maison. Nous faisons halte. Et nous sommes curieux. Un évadé? Ce matin, il en est venu deux chez nous. Ils ont marché toute une nuit pour nous trouver. Mais lorsqu'ils nous ont trouvés, ils sont devenus un peu timides. Timides de toutes les démonstrations d'amitié qu'on leur a prodiguées—chacun selon son tempérament, leur serrant les mains, ou les embrassant—chacun de nous tenant à leur faire un cadeau—il y en avait tant que notre Pouchoy, quelque peu entre deux vins, s'est présenté comme évadé fasciste, rapport au cognac.

Kilomètre 33, kilomètre 34. Une patrouille revient. Raconte précipitamment 800 mètres—une ville. Toute éclairée. Bruit de voix. Nous

tendons l'oreille dans le silence... Un cri. Et peu après, le même cri. Nous retenons notre souffle. Quelqu'un dit, moqueur: un coq de bruyères. Nous respirons enfin.

Nous restons là. Nous nous couchons dans les fossés. L'attaque est prévue au petit jour. Je me blottis dans un coin, et m'endors. Sommeil court et mauvais.

A trois heures, debout. J'attends l'agent de liaison du Commandant. Mais d'agent de liaison, pas de traces. Il n'y a là que notre Liou, une couverture claire jetée sur la tête: un spectre chinois.

Puis le ciel est devenu légèrement plus lumineux. Notre compagnie s'est levée de ses fossés et s'est lentement mise en branle. La Deuxième, marche sur le côté droit de la route. La Troisième; s'enfonce sous l'épais sous-bois, à gauche. La Première, trotte derrière, en réserve.

Les crénaux blancs d'un pont. Et le poteau indicateur d'un virage. Là, nous faisons halte.

En avant encore. Il fait déjà plein jour. Cinq heures 15. Dans un quart d'heure, notre aviation doit être là. Nouvel ordre: l'attaque est prévue pour six heures.

Encore un pont. A gauche, émergeant du feuillage, le toit gris d'une villa. Ah! Ah! Voilà la villa. Mais les volets sont fermés, et l'on n'entend pas un bruit. Nous y envoyons deux patrouilles et nous continuons notre mouvement.

Kilomètre 35. Nous sommes environ à mille mètres de notre premier objectif, le village de Balsain. Il est 5 heures 20. Notre Commandant a disparu au détour de la route. Natou, qui commande la Deuxième, fait signe à ses hommes d'avancer,

ce sont pour la plupart de jeunes espagnols, travailleurs des champs, élancés et pâles. En file indienne! En file indienne! que diable! les interpelle notre Commissaire Politique.

Ici je m'arrête. Je déballe pansements et bouteilles.

Un coup de feu. Puis vite, l'un après l'autre, toute une multitude. Finie la Paix du Pays à Personne. Brisée cette tension des nerfs, qui précède l'attaque. La route, la route vierge tremble, et l'air tonne. Sur cette route, où nous avons avancé jusqu'ici si lentement et si silencieusement, des tanks arrivent, dans un tonnerre de chaînes, un, deux, une demie douzaine. Ça gronde, et je m'étonne que ça ne fasse pas plus de bruit. Les tanks ont pris position devant notre poste. Une Matford toute brune stoppe à notre hauteur, le chef de notre Etat-Major en descend, ouvre ses cartes: ici, la Gran Cabeza, ici Balsain, là-bas La Granja. La fusillade s'apaise—Avons nous déjà défoncé la ligne fasciste?

La route s'anime tout d'un coup. Ambulances, Munitions, Armurerie. Le Front s'est établi. Les premiers agents de liaison et les premiers brancardiers au pas balancé, accourent de la ligne. Quelque part les oiseaux pépillent...

La Bataille est commencée. La gagnons-nous?

Une chose est sûre; nous allons dégager Bilbao et nous allons empêcher les trimoteurs assassins d'enfants de continuer leurs crimes. Et si nous ne réussissons qu'à cela—c'est déjà beaucoup.

(Traduit de l'allemand par Jacques-Emmanuel Sedillo.)



Le capitaine Cischos emmène un camarade blessé.  
El capitán Cischos conduce a un camarada herido.



On transporte un blessé à l'ambulance.  
Transportando un herido a la ambulancia.



## Euzkadi reste invincible

Le Gouvernement de la République publie le manifeste suivant:

"A tout le peuple espagnol!

Il y a quatre-vingts jours et quatre-vingts nuits que l'inébranlable héroïsme du vaillant Peuple Basque résiste à l'attaque des armées fascistes italiennes, allemandes et marocaines!

Quatre-vingts jours que le peuple milénaire d'Euzkadi résiste à l'assaut des aviations étrangères et aux attaques journalières des armées d'Hitler et de Mussolini!

Quatre-vingts jours que, malgré les bombardements des avions qui massacrent les enfants et les femmes, les soldats d'Euzkadi, défendent leur terre, pied par pied et morceau par morceau.

Pas un instant de découragement n'a attaqué ni compromis leur dignité. Jusqu'à la dernière goutte, ils ont donné leur sang.

Au contraire, plus fortes étaient les attaques, plus forte était leur volonté de mourir dans la tranchée plutôt que de céder devant l'ennemi.

Quand le monde entier connaîtra un tel geste sans précédent dans toutes les luttes de l'Histoire, il se sentira entraîné par la valeur exemplaire, surhumaine et immortelle d'un peuple pacifique et laborieux qui ne succombe ni à la force, ni à la brutalité des envahisseurs.

Bilbao a été évacué, Euzkadi n'est pas vaincu!

Un peuple qui sait lutter et une Armée qui sait évacuer, sauver avec son sang tout le matériel de guerre, protéger avec ses bayonnettes l'évacuation intégrale de la population civile, et se replier avec ordre derrière Bilbao pour reconstituer ses

lignes afin de lutter avec une nouvelle énergie, ne pourra jamais être vaincu.

Avant la défense épique d'Euzkadi, avant la preuve vivante et glorieuse du trésor combatif de notre peuple, avant l'exemple de civisme et de capacité de sacrifice dont notre peuple a fait preuve, dans les montagnes d'Euzkadi, aux portes de Bilbao, aucun antifasciste d'Espagne ne pouvait croire à une telle vigueur du Peuple Basque.

Aujourd'hui, les hordes de Franco peuvent entrer dans Bilbao. Ils n'y trouveront que le vide et le froid de la nudité. Ils ne trouveront pas un basque ni une seule personne dans la rue. Cent cinquante mille âmes ont préféré abandonner leurs terres et leurs maisons, plutôt que de vivre sous le joug de l'envahisseur.

Nos armes ont infligé de dures défaites aux italiens à Guadalajara et aux allemands au Jarama, et toutes ces armées ont essayé de pénétrer dans Madrid, mais nos soldats les ont repoussés tenacement. Les forces de l'Aragon approchent d'Huesca. Enfin, toute notre Armée montre sa décision de vaincre au centre, à l'Ouest et au Sud.

Il faut conserver toute la dignité, toute la force, toute la volonté de vaincre, pour ne pas compromettre notre victoire.

Combattre avec plus de vigueur encore, telle est la consigne, afin d'exterminer jusqu'au dernier des envahisseurs étrangers.

Vive l'indépendance d'Espagne!

Vive la liberté de notre glorieux peuple!

Vive la victoire définitive!

LE GOUVERNEMENT  
DE LA RÉPUBLIQUE"

Ces deux dessins ont été réalisés par le camarade A. Cevarra  
Estos dos dibujos han sido realizados por el camarada A. Cevarra



Le commandant Lister, chef de la 11ème Division.

**Disciplina no es servilismo  
III ES LA VICTORIA!!!**



# Nouvelles du MONDE

## NOTICIAS del MUNDO

### L'Internationale Socialiste et la Fédération Syndicale Internationale acceptent les propositions de la délégation espagnole

PARIS, 24.—Durant la journée d'aujourd'hui les réunions de l'I. O. S. et de la F. S. I. se sont célébrées dans le local social de la Confédération Générale du Travail.

Par unanimité, les délégués ont approuvé les suivantes propositions, présentées par la Délégation espagnole, brillamment appuyées par Francisco Azorín, du Parti Socialiste Espagnol:

1. Faire une pression immédiate par tous les moyens sur les Gouvernements adhérents à la Société des Nations, afin que d'accord avec le Pacte, ils aident le peuple espagnol à récupérer son indépendance politique et territoriale.

2. Imposer le retour à la liberté au commerce espagnol, dont la légitimité est hors de doute pour qu'il puisse acquérir tous les éléments nécessaires dont il a besoin pour défendre son territoire et ses droits.

3. Étendre les obligations incontestables de solidarité à notre cause, dans le but que tous les militants des organismes responsables s'adhèrent à l'organisation internationale.

### MANIFESTATION CONTRE FRANCO

Treize marins du "S. S. AVON-CLIFF" qui devait transporter une cargaison de blé d'Italie à Huelva, port aux mains des rebelles, se sont refusés à mener le bateau plus loin de Gibraltar. Une offre d'augmentation de salaire de 100 % ne les a pas fait revenir sur leur décision. Conduits devant le tribunal, ils ont obtenu entièrement gain de cause. Ceci est un symptôme de la transformation qui s'opère dans l'opinion anglaise contre Franco.

Dans la session de l'après-midi, des représentants des Trade-Unions prirent la parole: Walter Citrine et Guille, du Parti Travailleur. Il est à noter que jusqu'à maintenant les Trade-Unions étaient restées dans les lignes marquées par l'accord de "non-intervention".

Les réunions se sont déroulées dans une ambiance d'enthousiasme et d'unanimité exceptionnelles. Les délégués espagnols ont été spécialement l'objet d'une émouvante solidarité de la part des représentants des Internationales Socialistes et Syndicales.

### AUX BRIGADES INTERNATIONALES

L'Etat Major de la Base des B. I. vient de recevoir la résolution suivante:

"La Conférence de la 18ème Section du Parti Communiste Français, adresse son salut fraternel aux héroïques B. I.

Vous êtes l'exemple de la solidarité effective des peuples dans la lutte internationale contre le fascisme et la Guerre.

Les Communistes du 18ème, porteurs des glorieuses traditions révolutionnaires de cette butte Montmartre, d'où partit le 18 mars 1871, la Commune de Paris, savent que la liberté et la paix des peuples dépendent de l'écrasement du Fascisme International, agresseur de l'Espagne Républicaine.

Nous sommes fiers de contribuer au parrainage du 10ème bataillon des B. I. qui réussirent à tenir les fascistes en échec devant Madrid.

Salut à vous, vaillants défenseurs de la civilisation, salut aux représentants de la liberté et de la paix du monde.

Vive l'Espagne Républicaine!  
Vive l'unité d'action contre le fascisme agresseur!